

Le récit des *Sept Dormants*

De l'emmurement des corps à l'explosion du mythe

The Story of the Seven Sleepers

From the Walling of Bodies to the Explosion of Myth

Miloud DOUIS * 1

* 1 Auteur correspondant, doctorant en Didactique de la rédaction scientifique, Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ;
douismiloud22@gmail.com

Date de soumission : 08.11.2020 – Date d'acceptation : 10.11.2020 - Date de publication : 10.01.2021

Résumé — 01 novembre de l'an 2030, sept éminents généticiens refusant de cautionner le projet machiavélique de l'empereur Gatès III consistant à créer un Zombieland prennent la fuite. Ces rebelles du nouvel ordre mondial, de diverses nationalités, cherchent refuge à l'intérieur d'une grotte enfouie dans les montagnes rocailleuses de Tora Bora. Cet épisode, proche de la fiction, n'est pas sans rappeler le récit des sept Dormants rapporté aussi bien par la tradition chrétienne que musulmane. Le présent article se propose de rendre compte des deux versions de l'histoire et des références qu'elles traitent en commun. Il se fixe également comme objectif d'explorer les charges symboliques dont ce mythe pourrait être investi aujourd'hui.

Mots-clés : *rebelles, récit, sept Dormants, version chrétienne / musulmane, charges symboliques.*

Abstract — November 01, 2030, seven prominent geneticists refusing to endorse Emperor Gatès III's Machiavellian plan to create a Zombieland flee. These rebels of the new world order, of various nationalities, seek refuge inside a cave buried in the rocky mountains of Tora Bora. This episode, close to fiction, is reminiscent of the story of the seven sleepers reported by both Christian and Muslim tradition. This article sets out to account for the two versions of the story and the references they deal with in common. It also sets itself the objective of exploring the symbolic charges with which this myth could be invested today.

Keywords : *Rebels, Story, Seven Sleepers, Christian And Muslim Version, Symbolic Charges.*

Dès lors que l'humanité se trouve en péril, il est de notre responsabilité de nous unir afin de la protéger quels que soient les sacrifices consentis (Douis, 2020).

Introduction

Tout a commencé dans la ville d'Wuhan située au centre de la Chine où ont été découverts plusieurs cas de pneumonie d'origine inconnue. Devant l'accroissement du nombre de malades, les médecins infectiologues locaux commencent à s'inquiéter. Le 31 décembre 2019, les autorités chinoises réagissent et décident de saisir l'OMS (*Organisation Mondiale de la Santé*). Le 07 janvier 2020, on découvre que le responsable est un virus appartenant à la famille des Coronavirus. Comme ce micro-organisme se propage rapidement, le 11 mars, le directeur de l'OMS intervient pour qualifier la situation de pandémie.

Il s'ensuit une guerre sanitaire mondiale sans précédent contre un ennemi invisible. D'une taille de 125 nanomètres de diamètre, ce dernier a transformé le monde en un film digne de la fin des temps : *villes fantômes, ciels sans avions, annulations d'événements mondiaux ou plus intimes, fermeture des écoles, des lieux de culte, des hôtels*, etc. Les hôpitaux, en manque de matériel, sont saturés et les cercueils s'accumulent. On compte déjà plus de 1.233.000 morts à travers le monde !

Les réseaux sociaux explosent, des desseins angoissants (que d'aucuns prêtent à des cercles complotistes) saturent la toile. Un milliardaire philanthrope est pointé du doigt, il est la cible de nombreux journalistes lui attribuant des plans machiavéliques. C'est lui, en effet, qui « *aurait lancé la pandémie, planifié la vaccination de la population mondiale, voire organisé un génocide sanitaire et un puçage généralisé des habitants de la Terre* » (Audureau & Maad, 2020).

En l'an 2030, les allégations selon lesquelles l'empereur Gatès a utilisé le Covid-19 pour la surveillance généralisée des humains s'avèreront fondées. Des milliers de scientifiques à travers le monde s'opposant à son projet hégémonique seront alors soumis à la censure, emprisonnés où voire carrément éliminés. C'est dans ce contexte de tyrannie et d'oppression que le premier novembre de la même année, sept éminents généticiens accompagnés d'un chien croisé (Alf) décideront de se réfugier dans une caverne située non loin de Tora Bora (Est de l'Afghanistan). **Cette histoire, bien qu'inscrite dans une projection futuriste, ne partagerait-elle pas les mêmes thèmes fondamentaux que celle connue sous le nom du *Récit des Sept Dormants* ?**

Notre article tente de retracer ce récit tel que raconté dans les deux religions : *le Christianisme* et *l'Islam* et de mettre en valeur les composants référentiels partagés universellement. Il se fixe aussi comme objectif d'examiner l'héritage symbolique que ce mythe véhicule de nos jours.

1. Un récit semblable dans la tradition juive

Puisqu'à travers le récit des *Sept Dormants* il est question de foi en la résurrection, rappelons que le premier témoignage historique d'un tel dogme est donné au Ve siècle avant notre ère dans l'*Ancien Testament*, au deuxième *Livre des Macchabées*. En effet, au chapitre sept, il est fait mention

« *de sept frères qui furent torturés à mort, ainsi que leur mère, par le Roi Antiochus Épiphanes qui, au nom de l'hellénisme, prétendait détruire la tradition des Juifs avec la complicité de certains de leurs chefs. "Le Roi du Monde nous ressuscitera pour une vie éternelle – répond au roi un des frères – nous qui mourrons pour Ses lois" » (II Mac. 7, 9).*

Sans pour autant dire que ce récit des sept frères « *a nécessairement donné naissance [à celui des sept Dormants d'Éphèse], nous avons [...] assez d'arguments pour reconnaître chez [les] Juifs une tradition parallèle [...]* » (Ravignan, 1993). Par ailleurs, il est très vraisemblable que ce texte ait été « *lu dans les premières communautés chrétiennes de l'Empire romain soumises aux persécutions que l'on sait* » (Ravignan, 1993) afin de les aider à endurer dans la foi. En sus de cette trace scripturale, un autre fait peut être encore cité corroborant l'idée selon laquelle la communauté juive des premiers temps avait bien connaissance de ce récit miraculeux. En effet, les Juifs de Médine avaient défié le Prophète Mohammed ﷺ « *de leur raconter cette histoire qui n'était, selon les sources historiques, pas connue par les Arabes de l'époque. Après avoir entendu la sourate, les Juifs*

confirmèrent que l'histoire correspondait avec celle qui leur avait été rapportée » (Neuve-église, 2008).

2. Les Sept Dormants d'Éphèse dans la tradition chrétienne

Avant d'aborder le récit des *Sept Dormants* tel que rapporté par la tradition chrétienne, il est judicieux de rappeler ici quelques références scripturales religieuses. Tout un chacun sait que la Bible est considérée par les Juifs et les Chrétiens comme étant la parole inspirée de Dieu. Écrite en deux langues, l'hébreu et le grec, elle est composée de soixante-six (66) livres rédigés par plus de trente (30) auteurs à divers moments de l'histoire des peuples juif et chrétien. Cet ensemble de manuscrits est divisé en deux parties, à savoir, l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. L'*Ancien Testament* relate la vie du peuple d'Israël et sa relation avec Yahvé (Dieu). Quant au *Nouveau Testament*, il raconte la vie de Jésus et de ses disciples.

La tradition chrétienne situe le récit des Dormants entre l'an 250 et 253 après Jésus « sous le règne de l'empereur païen Decius (249 à 251) » (Merrilees, 1974). Par conséquent, nous ne risquons pas de trouver cet épisode dans le Nouveau Testament. Néanmoins, nous retrouvons les premières traces de l'histoire « dans des manuscrits syriaques anciens datant du Ve et VIe siècle, ainsi que dans un récit de l'homme d'État et historien byzantin du Xe siècle Syméon Métaphraste » (Neuve-église, 2008). Dans l'Europe chrétienne, les constituants principaux de cette histoire figurent, entre autres, dans les écrits de Grégoire de Tours (VIe siècle) notamment dans « *La Passio Septem Dormientium* » (Merrilees, 1972). Notons que la version de l'hagiographe « proviendrait d'un sermon réalisé par Jacob de Saroug, évêque de Syrie au VIe siècle » (Neuve-église, 2008). D'autres auteurs évoquèrent également dans leur œuvre ce récit des sept saints tels que Paul Diacre, moine bénédictin d'origine lombarde du VIIIe siècle, ou encore Jacques de Voragine dans sa célèbre *Légende dorée* où il relate « le martyr de nombreux saintes et saints chrétiens à l'époque romaine » (Neuve-église, 2008).

Comme le rapportent nombre d'historiens, la période pendant laquelle s'est accompli le miracle des *Jeunes de la Caverne* est caractérisée par une hostilité ouverte contre la chrétienté de la plupart des empereurs romains qui se sont succédés. « En effet, dans les cités soumises au droit romain, les églises formaient des associations illicites et, même dans les cités de droit grec [...], elles n'étaient jamais que des hétéiries [...] » (Saulnier, 1984) qui tombaient sous le coup de la Loi. D'ailleurs, de nombreux disciples chrétiens connurent les affres de la persécution et beaucoup périrent comme les apôtres Pierre et Paul reconnus par la tradition chrétienne comme les piliers de l'Église – « [...] tous deux ont été finalement mis en prison puis exécutés à Rome vers la fin du règne de Néron » (Pallier, 2017).

C'est dans ce contexte de persécution qu'a eu lieu le mystère des Dormants. Nous sommes à Éphèse, l'une des plus anciennes et importantes cités grecques d'Asie Mineure. Située à environ trois-cent-vingt (320) km au sud de l'ancienne Nicée, et à cinquante (50) km au sud de l'actuelle Izmir en Turquie – « tant d'histoires et de légendes y sont ancrées ! » (Pénicaud, 2007) Sept jeunes hommes : *Maximus, Malcus, Martinianus, Dionisius, Jean, Sérapion et Constantin*, occupant de hauts rangs dans la société d'Éphèse sont sommés d'accepter les pratiques païennes de l'époque et d'abjurer leur nouvelle foi (ils avaient embrassé secrètement la foi de Jésus). Ils décident de ne pas renoncer à leur croyance. Furieux qu'on refuse de se soumettre à son joug, le monarque Decius les destitue de leur fonction et les menace des pires représailles.

L'heure des privilèges et de la vie de cour finies, commence alors le temps de la persécution consentie pleinement par les sept fugitifs. Ils sont aussitôt emprisonnés mais parviennent à s'échapper. Ils trouvent refuge dans une caverne où les gagne un long et profond sommeil. Decius fou de rage, accompagné de ses meilleurs hommes part aussitôt à leur poursuite. Malheureusement la grotte est découverte et le souverain « *se souvenant des jeunes vierges emmurées vivantes dans la grotte de Pan* » (Pénicaud, 2007) décide de réserver à ces jeunes gens endormis le même sort. Il rejoint son palais laissant à ses hommes le soin de sceller l'entrée de la caverne.

Ce n'est qu'après plusieurs centaines d'années, sous le règne de l'empereur romain Théodose Ier que les sept emmurés, repus de sommeil, se réveillent avec l'impression de n'avoir dormi qu'une nuit. L'entrée de leur grotte ayant été descellée par un berger, l'aîné se dévoue pour se rendre discrètement en ville acheter quelques victuailles pour apaiser la faim qui les tenaille et s'enquérir des nouvelles du royaume. Arrivé en ville, Maximilien découvre avec stupeur les changements survenus notamment la présence d'églises resplendissantes (le christianisme était devenu religion officielle de l'État romain par l'édit de Théodose). Les pièces d'or, frappées à l'effigie de Decius, qu'il présente au premier commerçant ne tarderont pas à le trahir. En effet, ce trésor éveille la curiosité des citadins qui continuent à s'attrouper autour de notre revenant.

Alors alerté, l'évêque interroge ce dernier puis, accompagné de l'Empereur et de son épouse, se rend à la Caverne où ils constatent de visu le miracle. Au même moment, un soldat de la garde a la présence d'esprit d'exhumer une plaquette de cuivre sur laquelle sont gravés les noms des sept emmurés et la date de leur martyre. Après avoir raconté leur aventure, les jeunes se rendorment aussitôt dans la grotte où ils sont inhumés. Selon d'autres versions, ils prirent leur bâton de pèlerins et s'en allèrent prêcher le dogme de la résurrection nié par certaines sectes dissidentes de l'époque. De retour, ils décident de rester à jamais « *au sein de leur grotte maternelle* » (Pénicaud, 2007) pour replonger dans un sommeil éternel. Afin d'immortaliser le souvenir de « *ces ressuscités "anticipés"* » (Pénicaud, 2011), une chapelle commémorative fut édifée sur le lieu du miracle et leur culte se répandit des siècles durant au Moyen-Orient.

Voilà succinctement le récit des *Sept Dormants* tel que rapporté par la tradition chrétienne. Nous devons toutefois noter la multiplicité des sources et les dissonances entre « *les maintes traductions et adaptations qui foisonnaient à l'époque [...]* » (Merrilees, 1974 : 336). Par exemple :

« [...] les noms des sept saints ne sont pas cités (on les trouve en marge, inscrits peut-être par un deuxième copiste) ; un des sept, ailleurs Malcus, est le serviteur des six autres ; il va chez des bouchers acheter des provisions et non pas chez des boulangers ; les saints sont réveillés par la lueur d'un feu que l'on a allumé près de l'entrée de leur caverne ; leur réveil a lieu pendant le règne d'Honorius et d'Arcadius et non pas pendant celui de Théodose le Jeune » (Merrilees, 1974 : 366).

De la même manière, dans une autre version,

« lorsque Malcus descend pour la première fois dans la ville d'Éphèse pour chercher des provisions et des renseignements, il ne se déguise pas en pauvre ou en mendiant [comme le rapportent certains écrits] mais en médecin » (Merrilees, 1974 : 369).

Notons enfin les divergences quant au nombre exact de ces jeunes, leur nom, la présence ou non d'un chien avec eux ou encore le nombre d'années passées endormis dans la caverne. Entrer dans des querelles théologiques n'est pas notre propos, ce qui nous intéresse ici ce sont les grandes thématiques religieuses contenues dans le récit.

3. *Ashâb Al-Kahf* ou les Gens de la Caverne

Ashâb Al-Kahf évoqués dans la Sourate 18 du Coran (*Sourate Al-Kahf*) ou les *Sept Dormants* sont, à quelques détails près, les protagonistes d'une même histoire. « *Les éléments majeurs de l'histoire telle qu'elle figure dans le [livre saint des musulmans] correspondent avec la version qui fut diffusée dans le monde chrétien* » (Neuve-Église, 2008). Mais avant d'évoquer le récit tel que conté dans le monde musulman, présentons brièvement la révélation coranique.

Contrairement à la doctrine chrétienne qui tente de se prévaloir d'une légitimité religieuse en posant qu'aucun des auteurs de la Bible « *n'y a inscrit ses propres paroles [et que] chacun y a relevé ce que le Saint-Esprit lui demandait d'écrire* » (Dorothy L., 1996) ; les musulmans, eux, considèrent le Coran (en arabe *Al-Qur'ân*, **lecture**) comme la parole incréée de Dieu (Allah) révélée au sceau des prophètes Muhammad ﷺ par la voie de l'Ange céleste Jibril (Gabriel). C'est donc un livre, un message révélé de la part de Dieu à son Envoyé chargé de le transmettre *verbatim* à toute l'humanité.

Le Coran est divisé en cent-quatorze (114) chapitres appelés « *sourates* », elles-mêmes composées de versets, « *ayat* », qui signifie également **signes, preuves**. Enfin, rappelons qu'à la suite de la mort du Prophète Muhammad ﷺ, c'est le troisième calife, *Othman*, qui a décidé, après le décès des compagnons experts en récitation (nécessité oblige), de fixer le Coran en un texte tenu pour seul recevable.

Si dans la version chrétienne le récit est biaisé en raison de la multitude de sources orales ayant rapporté les faits, le Coran, lui, prend en charge sa relation sans altération aucune puisqu'il est dit au Verset 13 : « *Nous allons t'en raconter le récit en toute vérité* ». Et la Révélation de poursuivre en présentant ses acteurs : « *Oui, ce sont des jeunes gens qui croyaient en leur Seigneur ; et nous leur avons accru la guidée* ». Ils refusèrent de s'adonner aux pratiques idolâtres répandues dans leur société et décidèrent alors de résister :

« *Et Nous avons pansé leurs cœurs lorsqu'ils s'étaient levés pour dire : "Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre ; jamais nous n'invoquerons de dieu en dehors de Lui, – nous dirions ainsi une injustice". Voilà bien nos gens ! Ils ont adopté en dehors de Lui des dieux. Que n'apportent-ils sur eux une autorité claire ? Quel pire prévaricateur, donc, celui qui blasphème un mensonge contre Dieu* » (Coran, *Sourate 18*, Versets : 13/14).

On apprend, plus loin dans le Verset vingt (20) que le mobile de leur exil volontaire réside dans le fait que leurs concitoyens étaient résolus à les contraindre, par la force, à retourner au paganisme.

Il est à souligner que, dans leur commentaire de cette sourate, certains exégètes musulmans, tels que *Abu-l-Hassan Ali An-Nadwî*, n'hésitent pas à avoir recours aux textes chrétiens notamment concernant le contexte religieux et politique de l'époque. C'est ainsi qu'*An-Nadwî* s'en explique :

« Ibn Jarîr at-Tabarî et d'autres commentateurs du Coran, ainsi que d'autres ulémas, ont reproduit cette histoire de façon détaillée [...] ; mais la non disponibilité des textes chrétiens originaux et la non connaissance complète des événements de la période préchrétienne de l'Empire romain ont fait que certaines erreurs se sont glissées dans ce qu'ils ont reproduit [...]. C'est pourquoi préférence a été donnée ici aux sources chrétiennes originelles » (An-Nadawî, 1971).

Ces mêmes sources nous informent que, « sous le règne de l'empereur Théodore II, une hérésie apparût, conduite par un évêque du nom de Théodore, qui nie la résurrection des morts » (James Hastings, T. & T. Clark, New York, 2011). La révélation coranique, à travers la Sourate *El-Kahf*, vient donc à point pour confirmer la résurrection de la chair : « Ensuite, Nous les avons ressuscités, afin de savoir laquelle des deux factions saurait le mieux dénombrer le temps qu'ils avaient séjourné ».

Dans sa description du récit de la dormition, le Coran adopte deux attitudes : la première consiste à fournir des précisions sur certains détails matériels tels que l' :

« orientation sud-nord de la caverne ; les Dormants retournés, par les soins mêmes de Dieu, tantôt sur le flanc droit, tantôt sur le flanc gauche ; leur chien fidèle couché à la porte de la caverne, les pattes étendues ; la durée de leur sommeil surnaturel (309, années) ; la construction d'une chapelle commémorative sur le lieu du miracle, etc. » (Clermont-Ganneau, 1889).

La deuxième posture consiste à évoquer certaines controverses sur des points secondaires, éléments de peu d'importance que le Coran ne s'engage pas à contredire ni à confirmer nous enjoignant à ne pas conjecturer à leur propos car l'important se situe dans les grands enseignements qui se dégagent du récit.

« Combien de temps ont-ils dormi ? Cent quatre-vingt-douze ans pour les uns, trois cent neuf pour les autres... "Dieu sait mieux ce qu'ils demeurèrent. À Lui appartient l'invisible des cieux et de la terre", dit le Coran. Alors ne posons plus de question ! » (Pénicaud, 2007).

Après le miracle avéré, nous ne savons pas grand-chose sur ce que sont advenus nos saints.

« La tradition veut qu'ils se réveilleront à l'aube du Jugement dernier – Youm ed-Din – et qu'ils seront à l'avant-garde du Mahdhi et de Jésus lors de la prise finale de Jérusalem [...] En tant que témoin de la Résurrection, leur sourate est rituellement lue dans la nuit du jeudi au vendredi » (Pénicaud, 2007).

Tout comme la version chrétienne, afin de perpétuer le récit miraculeux des sept saints, un verset coranique nous informe de cette décision prise par les habitants de la ville : « Élevons donc sur eux un sanctuaire ! »

Comme nous l'évoquions précédemment, l'histoire des *Compagnons de la Caverne* n'est pas très éloignée du récit des *Sept Dormants* et, de ce fait, elle « illustre un puissant trait d'union entre la chrétienté et le monde islamique : thème cher au grand islamologue [L. Massignon] » (Arkoun, 1980).

4. Des thématiques communes aux deux religions

L'analyse de notre corpus fait ressortir un certain nombre de thématiques qu'il est intéressant ici d'évoquer afin de voir comment des mythes, à travers les âges, sont venus s'y greffer.

Dans le mysticisme musulman, les *Gens de la Caverne* sont investis d'une symbolique particulièrement riche dans la mesure où « ils représentent l'éternelle jeunesse de l'amour divin, ainsi que la fidélité de l'amant envers l'Aimé au-delà de toute temporalité » (Neuve-Église, 2008). Pour les plus engagés, ils incarnent le choix d'un projet de vie soumis à rude épreuve par un pouvoir politique despotique l'empêchant par la force de s'accomplir. Ne pouvant physiquement lui résister, les insoumis décident de s'y soustraire par l'exil volontaire à l'instar de ces grands, révolutionnaires de leur époque, qui ont choisi de s'exiler. La finalité de cette retraite n'est point une fuite pour préserver les corps du trépas – bien que cela soit tout à fait légitime –, elle dépasse ce cadre pour s'élever et prendre la forme d'une méditation spirituelle à même de faire mûrir l'idée naissante et salvatrice.

Dans la mémoire collective de l'humanité, la caverne est le lieu propice à la contemplation et à l'extériorisation. Elle est le refuge des sages à travers les temps, refuge vers lequel ils se replient dans les moments de troubles où la bêtise humaine atteint son paroxysme. Ces jeunes dormants miraculés sont envahis par ce « sentiment grisant de s'enfoncer dans les entrailles de la Terre » (Pénicaud, 2007) en quête de source revivifiante :

« Quand vous aurez fui [ces gens] et ce qu'ils adorent en dehors de Dieu, alors réfugiez-vous dans la caverne ! Votre Seigneur répandra sur vous de Sa miséricorde, et disposera pour vous un adoucissement à votre sort » (Coran, Sourate 18 / versets : 15-16).

La caverne symbolise ainsi l'amour et la miséricorde éternels préservant la vie de toute personne se réfugiant en elle. La miséricorde en arabe étant dite « *rahma* » de la racine « *rahim* » qui signifie « *utérus* », d'aucuns n'ont pas manqué d'associer la caverne « à un ventre maternel ayant permis l'accomplissement de la résurrection et "la nouvelle naissance" des Dormants » (Neuve-Église, 2008). Depuis l'accomplissement de ce miracle, les croyances de l'humanité continuent à venir s'empiler donnant naissance à des récits vertigineux dont la charge mythologique est insondable.

Les sept jeunes ont été plongés dans un long et merveilleux sommeil s'étalant sur deux ou trois siècles. « Dieu fit mourir [leur] âmes de la mort du sommeil [...] » (Tabarî, cité par Arkoun), le grand exégète Tabarî établit ainsi une ressemblance entre le *Sommeil* et la *Mort* illustrée par *Hypnos* et *Thanatos*, les deux frères jumeaux de la mythologie grecque. Par ailleurs, n'oublions pas l'origine du mot grec *Koimhthron* (en latin *coemeterium*) qui signifiait au départ « être couché » (Chantraine, 1970) et qui a donné « cimetière ». Ce glissement de sens a commencé en terre chrétienne « dès la fin du II^e siècle [...] et s'explique aisément par l'image scripturaire de la mort comme sommeil en attente de la Résurrection » (Rebillard, 1993).

Ce thème des sommeils intemporels, des hibernations de longue durée et des réveils miraculeux est très fréquent dans la littérature. Il appartient pleinement à notre imaginaire collectif. Tant de récits ont, en effet, bercé notre enfance nous transportant dans le monde du merveilleux à la rencontre de la *Belle au bois dormant*, condamnée à dormir cent ans ; de *Blanche-Neige* oscillant entre la vie et la mort dans un cercueil de verre ;

du jeune berger *Endymion* qui se retire éternellement avec son chien sur le mont Latmos ; d'*Épiménide* qui passe cinquante-sept ans dans une grotte ; d'*Abimélek* qui, lui, s'endort soixante-dix ans pour échapper à l'exil...

Dans nos récits, le chien occupe le rôle qui lui est conféré au quotidien, à savoir, celui de compagnon fidèle et parfois de protecteur. Il est « *notre plus ancien compagnon, puisqu'il est présent dans les sociétés humaines depuis la fin du Paléolithique supérieur [...]* » (Brassard, 2018). Par ailleurs, de tous les animaux, il est celui qui entretient avec l'humain le lien le plus étroit et, de ce fait, jouit d'un statut particulier : « *C'est aussi bien un allié précieux pour la chasse ou la gestion des troupeaux, qu'un compagnon dans la vie quotidienne et dans la mort* » (Brassard, 2018). On le retrouve, en effet, aux côtés des défunts « *dès les périodes les plus anciennes, comme en témoignent des ossements de chiens datés de l'Épipaléolithique [...] retrouvés à Aïn Mallaha et Hayonim [...] aux côtés de corps humains dans des tombes de la culture proche-orientale natoufienne* » (Brassard, 2018).

La mythologie égyptienne nous conte l'histoire d'un canidé noir (*Anubis*) qui fut élevé au rang du dieu des morts et de l'embaumement. *Cerbère*, un autre chien, polycéphale celui-là, fait son apparition dans la mythologie grecque. Il était chargé de garder l'entrée des Enfers et d'empêcher les morts de s'en échapper ou les vivants de venir les récupérer.

« *Dans l'Orient chrétien et surtout musulman, c'est [donc] le chien qui a été mêlé à l'aventure, et cela à titre de compagnon des Dormants, associé à leurs épreuves et à leur glorieux réveil* » (Lévy, 1934 : 579). La Sourate 18, signale sa présence auprès des dormeurs dans ce verset : « *[...] tandis que leur chien étendait ses pattes à l'entrée [...]* ». Au verset 21, lorsqu'est soulevée la polémique relative au nombre des dormeurs réunis dans la caverne, le mot « chien » est répétée avec une curieuse insistance :

« *Ils diront : " [Ils étaient] trois, le quatrième étant leur chien". [Ou], ils diront, visant l'Inconnaissable : " [ils étaient] cinq, le sixième étant leur chien". [Ou bien] ils diront [encore] : " [ils étaient] sept, le chien étant le huitième" ».*

Cet humble acolyte, qui fut par la suite baptisé « *Qitmir* » (Ibn Kathir) par la tradition, est considéré comme l'un des quatre animaux à pénétrer au paradis.

Côté chrétien, « *l'existence du chien dans la légende chrétienne est attestée, dès le VI^e siècle, par le curieux passage de Theodosius (De Terra sancta, SXXXIX) qui lui donne le nom de Viricanus, Murcanus, Urcanus (Hyrkamts ?)* » (Clermont-Ganneau, 1889).

Enfin, il est intéressant de noter que certains historiens émettent l'hypothèse selon laquelle le récit des *Sept Dormants* puise sa source en terrain indien. De fait, le *Mahabharata* conte l'histoire du roi *Yudhishthira*, de ses quatre frères, de leur sœur et de son épouse *Draupadi* qui décident d'abandonner leur pouvoir et quitter la ville. Chemin faisant, tous succombent hormis le roi et son chien. Apparaît alors le dieu Indra qui lui offre de le conduire au ciel, *Yudhishthira* n'accepte que si son « *chien, en récompense de son dévouement, soit admis à l'accompagner* » (Lévy, 1934 : 581).

Nous retrouvons aussi, dans certaines créations littéraires contemporaines, cet attachement du chien à un saint personnage itinérant et qui, finalement, fait son entrée au ciel avec son maître. C'est ainsi que le narrateur polonais moderne *Ladislav Reymont* rapporte l'histoire de Jésus et de son chien *Burek* :

« Le chien Burek [...] se mit à suivre le Seigneur Jésus [...]. Quand Jésus est livré au supplice, Burek s'assied au pied de la croix, hurlant plaintivement. Au second jour, les Apôtres et la Sainte Vierge ont abandonné le martyr, mais le chien est toujours là, léchant les pieds percés de clous. Le troisième jours, Jésus exhalant son dernier souffle, dit à la bête : "Viens avec moi" et à l'instant même le chien rend l'âme et suit le Seigneur » (Lévy, 1934 : 583).

Évoquons à présent, dans ce qui suit, la symbolique du chiffre sept correspondant au nombre des *Dormants* dans la caverne. Le domaine du sacré fait souvent usage des symboles notamment des chiffres.

« La fonction du symbole dans l'ésotérisme est de signifier autre chose que le sens terre à terre, en montrant soit un sens profond soit une représentation approximative d'une expérience spirituelle » (Pendoue, 2016 : 9).

En 600 avant l'ère chrétienne, le philosophe grec Pythagore fit la découverte d'un mystérieux système numérique. Les sages de son époque ayant senti le caractère occulte et mystérieux de ces chiffres en ont fait des objets de méditation. Citons, à titre d'exemple, quelques pictogrammes *« fréquemment utilisés dans diverses traditions ésotériques : le pentagramme, l'hexagramme, ou [encore] d'autres formes empruntées à la géométrie »* (Pendoue, 2016 : 9).

Depuis la nuit des temps, le **chiffre 7** fait partie de l'imaginaire collectif et est omniprésent dans de nombreux domaines à commencer par le nombre de jours qui rythment la semaine. Ce nombre comporte une charge spirituelle dans la mesure où il est associé à plusieurs croyances. Pour les Sumériens, les morts devaient franchir sept portes dans l'enfer. *« Une tradition hindoue attribue [même] au soleil sept rayons : six correspondent aux directions de l'espace, le septième au centre »* (Pendoue, 2016 : 117). Dans la sphère bouddhiste, on apprend que

« le Bouddha naissant avait mesuré l'univers en faisant sept pas dans chacune des quatre directions. Quatre des étapes essentielles de son expérience libératrice correspond à des arrêts de 7 jours chacun sous quatre arbres différents » (Pendoue, 2016 : 118).

Dans l'Égypte pharaonique, il est *« le symbole de la vie éternelle, [d'] un cycle complet, [d'] une perfection dynamique »* (Pendoue, 2016 : 117).

La mythologie grecque nous apprend que *« le nombre 7 est caractéristique du culte d'Apolon : les cérémonies apolliniennes se célébraient au septième jour du mois »*. Ce chiffre apparaît, par ailleurs, dans de nombreuses *« traditions et légendes grecques : les sept Hespérides, les sept portes de Thèbes, les 7 fils et 7 filles de Niobé, les sept cordes de la lyre, les sept sphères, etc. »* (Pendoue, 2016 : 117). On attribue même à Hippocrate cette sentence : *« Le nombre 7 par ses vertus cachées, maintient dans l'être toutes choses ; il dispense vie et mouvement ; il influence jusqu'aux êtres célestes »* (Pendoue, 2016 : 117).

De même, dans les religions monothéistes, le chiffre sept est fréquemment convoqué. Dans la *Bible* (Ancien ou Nouveau Testament) : *le chandelier* (objet de culte juif en or pur) a sept branches ; *les sept esprits* reposant sur la tige de Jessé ; *les sept cieux* où habitent les ordres angéliques ; *la construction du temple de Salomon* en 7 ans, *les 7 animaux*

purs de chaque espèce dans l'Arche de Noé, les sept péchés capitaux : luxure, avarice, envie, colère, orgueil, paresse, gourmandise.

Certains exégètes ont également relevé la singularité du chiffre 7 dans *la Sunna et le Coran*. « Allah le Très-Haut mettra sous Son ombre sept catégories de personnes... » et « Évitez les sept péchés funestes (Moûbiquât) ... », nous rapporte la tradition prophétique. De plus, le premier chiffre mentionné dans *le Coran* est le sept :

« C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre. Puis Il s'est établi vers le ciel, et Il en a arrangé sept cieux » (*Coran, Sourate 2, Verset : 29*).

Une sourate rapporte le récit des sept vaches et des sept épis dans le rêve du Pharaon interprété par Joseph عليه السلام (fils de Jacob عليه السلام). Enfin, dans les rites consacrés au pèlerinage, les pèlerins musulmans circumambulent sept fois autour de la *Kaaba* (grand cube noir de la Mecque). Ils effectuent également 7 fois l'aller-retour entre deux collines sacrées (*Safâ et Marwah*).

Comme nous venons de le voir, l'humanité partage la même attirance pour le chiffre sept, il devient ainsi un chiffre universel à caractère sacré, chargé d'un sens ésotérique donc transcendant. Cependant, en raison de sa consécration dans les différentes religions, il a fait naître, de par le monde, des croyances du domaine de la superstition lui attribuant certaines vertus bienfaisantes.

5. « Sur les traces d'un mythe endormi et qui sans cesse s'éveille... »¹

Le récit de la dormition des sept jeunes gens est une source intarissable de créativité pour l'esprit humain, s'adaptant aux croyances antérieures, aux territoires et aux représentations. Il continue de donner naissance à des expressions littéraires et artistiques procurant aux artistes de tout bord des motifs narratifs fondamentaux : la grotte mystérieuse, *l'hypnopsychie* ou le *sommeil de l'âme*, le trésor surgi du passé (cf. Les pièces d'or, frappées à l'effigie de Decius présenté par l'un des Dormants), le voyage dans le temps, le sept archétype... – ces ingrédients ne sont-ils pas autant de ressorts dramatiques ayant permis à ce récit de se régénérer. Et une quelconque rupture de l'imaginaire compromettrait, à coup sûr, le présent et le futur de l'homme – « *Et s'anéantirait [alors] la vie* » (Saïdi & Dahou, 2020). Il serait donc intéressant de voir comment le récit des *Sept Dormants* est réactualisé aujourd'hui et dans quelle intention. Nous pouvons citer quelques exemples où la reprise du mythe déborde du cadre spirituel originel pour glisser vers d'autres domaines (politique, économique, artistique).

La situation géographique exacte de la Caverne n'étant pas mentionnée dans le Coran, plusieurs pays (Maroc, Turquie, Syrie, Jordanie, Turkestan chinois) revendiquent sa présence sur son territoire. Jusqu'à nos jours, cette caverne attire des pèlerins affluant « *de très loin, à en croire les graffitis colorés de ces pieux visiteurs, soucieux de graver leur passage dans le temps. Certains [ont] même l'honneur de s'éteindre sur place et d'y être inhumés, gage d'heureuse résurrection, s'il en est* » (Pénicaud, 2007). L'histoire de la dormition donne alors parfois lieu à une exploitation économique et commerciale. En Turquie, les *Sept Dormants*

¹ Pénicaud, 2007.

« sont présents dans les musées d' [Istanbul] (Musée des arts islamiques, de la Marine, et Topkapı), notamment dans des calligraphies ottomanes et des miniatures persanes. (...) cette patrimonialisation d'œuvres d'art s'accompagne d'un processus d'exploitation commerciale accentuée par le tourisme international » (Pénicaud, 2013).

Citons encore cet autre exemple où, dans la vieille ville de Jérusalem,

« un commerçant musulman proposait, à la vente aux touristes internationaux, une icône des Sept Dormants du XVII^e siècle qu'il tenait de Russes immigrés dans les années 1980 forcés de la revendre pour des motifs économiques. Exposée parmi les statues de Marie et des croix de David, elle révèle la circulation du mythe et des objets qui en sont le support dans un contexte de mondialisation » (Pénicaud, 2013).

Nous nous souvenons tous de la tragique disparition, en 1996, des *sept moines de Tibhirine*, en Algérie. Des rapprochements avec les *Sept Dormants* ont été faits dans le domaine de la littérature. Un premier essai de comparaison est paru dans les colonnes du journal *La Nation* à Alger sous la plume de l'universitaire italienne Annie Bozzo. Cette dernière s'imaginait que ces moines connaîtraient également une résurrection faisant une analogie avec le retour des *Sept Dormants*. Ce fut ensuite au tour de l'anthropologue Patrick Prado de se saisir du mythe en publiant dans *Le Monde* l'article intitulé « Les Sept Dormants de Tibhirine » (8 juin 1996). Dans sa transposition, l'anthropologue chercha à mettre en évidence le courage et l'abandon de ces religieux martyrisés comme le furent les gens de la caverne pour avoir refusé d'abjurer leur foi. Enfin, en 2004, Rachid Koraïchi a souhaité rendre hommage à ces religieux assassinés à travers l'ouvrage *Les Sept Dormants, sept livres en hommage aux Sept moines de Tibhirine*. L'initiative est porteuse puisqu'elle aura permis au compositeur Dominique Joubert de composer un oratorio à partir de cette œuvre.

Le mythe des *Sept Dormants* sera encore convoqué mais cette fois dans le monde du cinéma avec le film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois (2010). Ce film au succès retentissant (Grand prix du jury de Cannes, 2010) retrace la vie quotidienne des moines et leurs interrogations quant à la montée de la violence pendant la *décennie noire*. Au niveau politique et plus particulièrement dans un contexte révolutionnaire, le mythe des *Sept Dormants* a été encore une fois évoqué. Fin janvier 2011, un poète tunisien, Mohsen Lihidheb, produit un texte intitulé *La chasse au requin*. Cet artiste tenta de réveiller à nouveau le mythe en faisant un parallèle avec le retour de pêcheurs constatant la transformation de leur ville après la fuite du tyran (« Ben-Ali »). Par ailleurs, avant même la chute de ce dernier, un groupe d'artistes contestataires s'était déjà surnommé « *Ahl al-Kahf* », l'analogie avec les Dormants résidait alors dans leur refus d'abjurer leurs idéaux et d'entrer dans la clandestinité.

Conclusion

Aujourd'hui l'humanité vit une crise multidimensionnelle sans précédent ; elle entre continuellement en ébullition. Les zones de guerre se multiplient, les droits de l'homme sont partout bafoués. L'inégalité entre pays riches et pays pauvres s'accroît entraînant son lot de misère et d'exclusion. Pourtant, jamais l'Homme n'a atteint pareil niveau de développement scientifique et technologique, progrès qui lui aura permis, sans aucun

doute, de satisfaire ses besoins essentiels. Concomitamment, des voix contestataires s'élèvent et se font de plus en plus entendre, des foyers de résistance se propagent un peu partout dans le monde. L'exemple le plus saillant de cette contestation est bien, sans équivoque, celui des Palestiniens de Gaza l'emmurée, la meurtrie, gémissant sous les yeux d'une humanité hypnotisée. Ces voix refusent *le Nouvel Ordre* établi par une minorité d'hommes d'affaires cupides faisant main basse sur toutes les richesses dont regorge la Terre, ambitionnant davantage d'emprise sur les esprits. On assiste, en fait, à la résurgence de la dualité originelle entre *le Bien* et *le Mal*, mais également à celle de la symbolique des *Sept Dormants*. Leur récit est bien là, surgissant du passé, narguant ces tyrans – emmurés – derrière leur forteresse, brisant le mur du silence dans lequel les sages se sont résignés en attendant l'heure d'une résurrection imminente. Ce même récit renaît, s'adapte en fonction des circonstances propres à chaque société, à chaque culture, et se recompose pour mieux s'étaler dans le temps.

Le mythe des *Sept Dormants* relève désormais du patrimoine universel ; il est de ces innombrables récits du monde qui reflètent ainsi ses absolues péripéties, passées, présentes et futures...

Références bibliographiques

1. ABU-L-HASSAN ALÎ AN-NADWÎ (1971), *Ma'raka-é imân-o-mâddiyyat*, Éditions Dar-el-qalam, Koweït, p. 29 (traduit en français par Anas Ahmed Lala), p. 127.
2. ARKOUN Mohammed (1980), « Lecture de la sourate 18 », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*. 35^e année, N. 3-4, pp. 418-435.
3. AUDUREAU William & MAAD Assma (2020), Quotidien *Le Monde*, article publié le 23-06-2020.
4. BRASSARD Colline (2018), *Le chien en Egypte Ancienne : approche archéozoologique et apports de la craniologie*, Thèse de doctorat soutenue le 15 décembre 2017 à l'Université Claude Bernard - Lyon 1, sous la direction de Anne TRESSET.
5. CHANTRAINE Pierre (1970), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. 2, Klincksieck, Paris, p. 509.
6. CLERMONT-GANNEAU Charles (1899), « El-Kahf et la caverne des sept dormants », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 43^e année, N. 5, pp. 564-576. DOI <https://doi.org/10.3406/crai.1899.71468>, p. 565.
7. DE RAVIGNAN François (1993), « Les Sept Dormants : lieu de rencontre abrahamique », *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, n°20-21, Éditions maghrébines de France. Politiques, associatives, religieuses, scientifiques, artistiques. pp. 238-239 ; doi : <https://doi.org/10.3406/horma.1993.1204> ;
8. DOROTHY L. Johns (1996), *Comprendre la Bible*, Global University, Missouri, 1996, p.247 ;
9. HAMIDULLAH Mohamed (1966), *Le Saint Coran : traduction intégrale et notes*, Club Français du Livre, Paris.p.721 ;
10. HASTINGS JAMES, T. & T. CLARK (2011), *New York, Encyclopædia of Religion and Ethics*, Article « Seven sleepers », Tom XI, Boston Public Library, Boston, p. 428.
11. IBN KATHIR (1980), *Interprétation du Saint Coran*, Tome III, Dar El Maârifa, Beyrouth, p.76.
12. MATERNE Pendoue (2016), *De l'exotérisme des religions à l'ésotérisme religieux*, Lulu.com, 242p., p.9.
13. MERRILEES Brian, (1972), « La Passio Septem Dormientium en français », *Romania*, tome 93 n°372, pp. 547-563. DOI : <https://doi.org/10.3406/roma.1972.2343> ;

- (1974), « La Vie des sept dormants en ancien français », *Romania*, tome 95 n°378-379, pp. 362-380 : doi : <https://doi.org/10.3406/roma.1974.2424> ;
14. NEUVE-EGLISE Amélie (2008), « Les Sept Dormants d'Éphèse et les "Ahl al-Kahf" », *Revue de Téhéran*, n° 28.
 15. PAILLER Jean-Marie (2017), « Pierre et Paul aux liens. Entre réel et symbolique, les métamorphoses d'une double expérience (30-50 apr. J.-C.) », *Pallas* [En ligne], 104 |, mis en ligne le 17 août 2017, URL : <http://journals.openedition.org/pallas/7585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.7585>
 16. PÉNICAUD Manoël (2007), « Il était une fois les sept Dormants d'Éphèse », *La pensée de midi*, /3, n°22, pp. 47-54.
 — (2011), « L'«hétérotopie» des sept Dormants en Bretagne », *Archives de sciences sociales et des religions*, EHESS, N°1555, pp.131-148 , <https://doi.org/10.4000/assr.23337>
 — (2013) « Nouveaux réveils des Sept Dormants : étude de cas en Méditerranée », *Revue Science and Video*, 4, (« Les pratiques religieuses et leurs relais culturels » dirigé par André Julliard), 2013. ISSN 1775-4143 URL : <http://scienceandvideo.mms.h.univ-aix.fr/numeros/4/Pages/5.aspx>
 17. REBILLARD Éric (1993). « Koimetérion et Coemeterium : tombe, tombe sainte, nécropole », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 105, n°2. , pp. 975-1001. DOI : <https://doi.org/10.3406/mefr.1993.1826> ;
 18. SAÏDI Saïd & DAHOU Foudil (2020), « Et si le récit...n'existait pas », Argumentaire de la *Revue Paradigmes*, vol.IV, n° 01. <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646> , <http://fll.univ-ouargla.dz>
 19. SAULNIER Christiane (1984), « La persécution des chrétiens et la théologie du pouvoir à Rome (Ier - IVe s.) », *Revue des sciences religieuses*, 58-4, 251-279.

Pour citer cet article

Miloud DOUIS, « Le récit des *Sept Dormants* : de l'emmurement des corps à l'explosion du mythe », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 47-59.